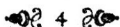


des Princes &c. Sept. 1761. 179

Ceux dont notre frontière étoit toute couverte,
Qui de ses serviteurs avoient juré la perte,
Ont péri sous ses coups.



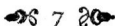
Vers les rochers du Nord descendu des montagnes,
L'Assyrien cruel désoloit nos campagnes,
Son innombrable Armée inondant nos sillons
Avoit tari les eaux qui baignent nos vallons.



Déjà la flamme & le carnage
Etoient prêts d'assouvir sa rage;
De nos filles déjà les fers étoient forgés,
Vieillards, jeunes gens égorgés,
Alloient du fier vainqueur contenter la furie. . .
C'étoit fait de notre Patrie. . . .
Vastes & vains projets ! au Très-Haut qui s'en rit,
Pour terrasser le monstre une femme suffit.



De nos jeunes guerriers sa mort n'est point l'ouvrage
Ni d'un fameux geant dans les combats nourri ;
C'est celui des attraites, de la foi, du courage,
De la fille de Mériam.



Judith en pompeuse parure
Change ses funèbres habits,
Range avec art sur sa frisure
L'or, les diamans, les rubis ;

Elle